

**CONTRIBUTION A L'ÉTUDE  
DES GENRES MICROGECKO NIKOLSKY  
ET TROPIOCOLOTES PETERS  
(Larcertilia, Geckonidae).**

Par J. GUIBÉ

En 1907, NIKOLSKY a décrit, à partir d'exemplaires en provenance d'Iran, le genre *Microgecko*, lequel est caractérisé essentiellement par ses écailles de petite taille, homogènes, imbriquées, semblables sur le dos et l'abdomen ; par ses doigts et ses orteils ni dilatés ni comprimés, garnis en dessous d'écailles transversales lisses.

En 1956, MERTENS identifia à l'espèce et au genre de NIKOLSKY (*Microgecko helenae*) un exemplaire récolté dans le sud-iranien, mais à son avis le genre *Microgecko* était considéré comme identique au genre *Tropiocolotes* décrit auparavant par PETERS (1880), en particulier en ce qui concerne les caractères des doigts et des orteils. Cette synonymie fut d'abord admise par S. C. ANDERSON (1961). Cependant quelques années plus tard (1963) ce même auteur réhabilita *Microgecko* auquel il incorpora *Tropiocolotes steudneri* Peters. Cette conclusion découlait de la comparaison d'un geckonide originaire d'Iran et attribué à *M. helenae* avec un exemplaire de *T. steudneri*. A la suite de cette comparaison S. C. ANDERSON donna une description de *M. helenae* ; si l'on compare la diagnose d'ANDERSON et celles de PETERS et de NIKOLSKY on constate un certain nombre de différences.

En effet NIKOLSKY dans sa diagnose du genre *Microgecko* ne fait aucune mention de carènes sous les doigts et les orteils et la figure qu'il donne ne présente aucune trace de telles formations, par contre ANDERSON écrit : « a single series of transverse tricarinate lamellae inferiorly ». L'existence de lamelles tricarénées sous les doigts et les orteils est une caractéristique de *Tropiocolotes*, dont Peters souligne l'existence et figure dans sa diagnose.

Par ailleurs ANDERSON note dans sa description : « nostril between the rostral, the first labial and three nasals » disposition caractéristique de *Microgecko helenae* au sujet duquel NIKOLSKY écrit « *naribus inter sc. rostrale, supralabiale primum et tria nasalia perforatis* ». Chez *Tropiocolotes* il n'existe que deux écailles nasales entourant la narine, disposition signalée et figurée par PETERS<sup>1</sup>.

1. C'est par erreur que BOULENGER (1891) note l'existence de 3 nasales autour de la narine chez *T. tripolitanus*.

Ainsi l'exemplaire d'ANDERSON présente-t-il à la fois des caractères de *Tropiocolotes* par ses lamelles sous-digitales et de *Microgecko* par le nombre d'écailles entourant sa narine. Si l'on en juge d'après la photographie de cet exemplaire il semble que l'on se trouve bien en présence d'un *Microgecko* ; il est vraisemblable que les carènes observées sur les lamelles sous-digitales soient dues à l'état de conservation de l'individu.

La comparaison de 9 exemplaires de *Microgecko helenae* et de plus d'une cinquantaine de spécimens de *Tropiocolotes* appartenant aux diverses espèces décrites m'a conduit à la conclusion que les deux genres étaient distincts et qu'au surplus *T. steudneri*, en dépit de son écaillure lisse, offrait toutes les caractéristiques d'un *Tropiocolotes* et ne pouvait être rangé dans le genre *Microgecko*.

Le tableau ci-dessous relève les principales différences entre ces deux genres.

*Tropiocolotes* Peters

Narine entourée par : rostrale + labiale sup. 1 + 2 nasales (fig. 1 A).

Lamelles sous-digitales nettement tri-carénées (fig. 2 A).

Écailles ventrales plus grandes que les dorsales, leur extrémité échan-crée par 2 organes sensoriels (fig. 3 A).

Au plus 60 écailles autour du corps.

Écailles du dessus du museau irrégulièrement disposées, parfois 1, 2 ou 3 paires de post-rostrales sensiblement de même taille au delà desquelles les écailles du museau décroissent progressivement de taille.

*Microgecko* Nikolsky

Narine entourée par : rostrale + labiale sup. 1 + 3 nasales (fig. 1 B).

Lamelles sous-digitales non carénées (fig. 2 B).

Écailles ventrales non ou à peine plus grandes que les dorsales, échan-crure des organes sensoriels peu distincte (fig. 3 B).

Plus de 70 écailles autour du corps.

En général 2 paires, plus rarement 3, de postrostrales, la 1<sup>re</sup> toujours plus large que la 2<sup>e</sup> et bordant la narine. Ces postrostrales sont toujours nettement distinctes des autres écailles du museau dont la taille est beaucoup plus petite et plus ou moins homogène.

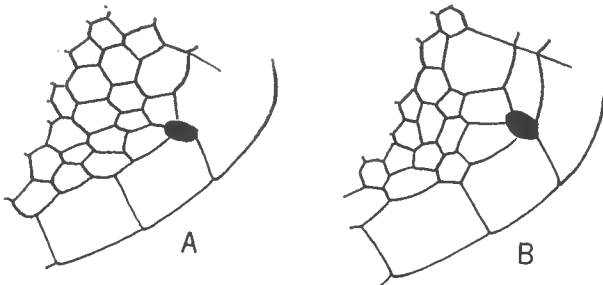


FIG. 1. — Disposition des écailles autour de la narine :  
A, *Tropiocolotes* ; B, *Microgecko*.

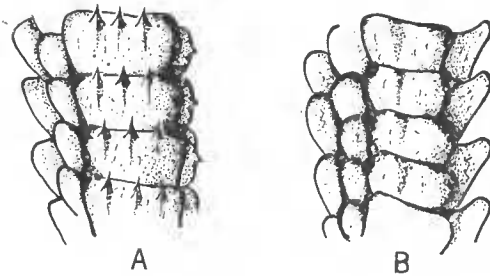


FIG. 2. — Lamelles sous-digitales : A, *Tropicolotes* ; B, *Microgecko*.

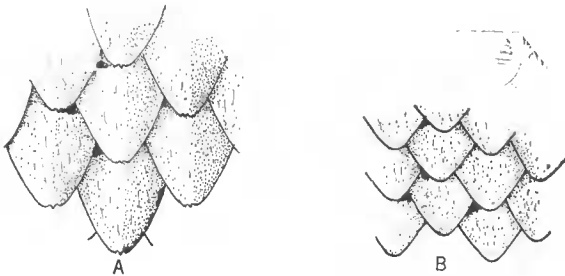


FIG. 3. — Aspect de l'écaillure abdominale :  
A, *Tropicolotes steudneri* (Peters) ; B, *Microgecko helenae* Nikolsky.

Le genre *Tropicolotes* a été décrit par Peters (1880) pour un petit geckonide (*T. tripolitanus*) caractérisé par ses écailles larges, plates, carénées et imbriquées, par ses doigts et ses orteils droits, garnis en dessous d'écailles transversalement élargies et nettement tricarénées, non frangées. Par la suite diverses espèces ont été considérées ou décrites dans ce genre ; c'est ainsi que BOULENGER (1891) considère que *Gymnodactylus steudneri* Peters (1869) doit être rangé dans le genre *Tropicolotes*. En 1900 STEINDACHNER décrit une nouvelle espèce à écaillure lisse, *T. nattereri*, en 1942 H. W. PARKER donne les diagnoses de *T. occidentalis* et *somalicus*, en 1947 A. LOVERIDGE crée la sous-espèce *T. tripolitanus algericus* et en 1965 S. A. MINTON et J. A. ANDERSON décrivent *T. depressus*.

Le genre *Tropicolotes* groupe de petites espèces qui vivent dans les régions subdésertiques d'Afrique du nord, depuis la Mauritanie (Port Étienne) jusqu'en Égypte ; on les connaît aussi du Nigeria, de Somalie britannique, de la péninsule arabe et du sud de l'Iran.

Les caractéristiques du genre peuvent être définies comme suit : doigts et orteils libres, modérément allongés, droits, non aplatis latéralement, garnis d'écailles transversales nettement tricarénées, parfois mucronées, non frangées sur les bords. Écailles dorsales et ventrales plates, subgales, imbriquées, lisses ou carénées. Narine entourée par la rostrale, la première

supralabiale et deux nasales. Écailles du dessus du museau agrandies, inégales. Une paire de postmentales.

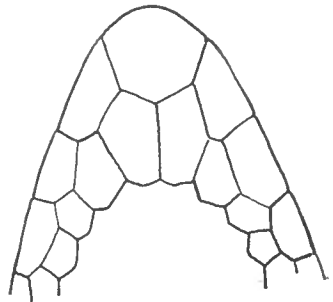
L'examen des diverses espèces de *Tropiocolotes* met en évidence leur similitude d'aspect, tant dans la forme générale que dans la coloration et fait ressortir qu'en dehors de la nature lisse ou carénée de leur écaillage, qui permet de distinguer deux groupes, les seuls caractères différentiels sont tirés de la disposition des écailles sous le menton. On peut y distinguer une paire de postmentales de grande taille, toujours contiguës sur la ligne médiane, il leur fait suite une série d'écailles plus ou moins différenciées bordant les labiales inférieures, les sous-mandibulaires. La longueur des membres ou la taille des yeux sont insuffisamment précis pour permettre une discrimination ; il en est de même en ce qui concerne le nombre des écailles autour du corps, la difficulté de leur décompte en rend les résultats trop imprécis. Quand au nombre des écailles transversales sous les doigts et les orteils nous avons constaté une variation individuelle telle que ce caractère ne peut être pris en considération.

#### I. LES FORMES A ÉCAILLURE LISSE.

*Gymnodactylus steudneri* décrit par PETERS (1869) a été rangé par BOULENGER (1891) dans le genre *Tropiocolotes* ; PETERS n'ayant donné aucune figure ni précision dans sa diagnose, il est impossible d'apprécier les relations des écailles du menton, cependant en 1898 J. ANDERSON donne une figure des écailles mentonnières des espèces connues alors : *T. steudneri* et *tripolitanus*. La disparition des types de PETERS (D<sup>r</sup> G. PETERS, *in lit.*) ne nous a pas permis une vérification, néanmoins nous pensons pouvoir considérer la figure d'ANDERSON comme représentative de *T. steudneri*. Dans ces conditions on constate que les postmentales sont en contact avec la 1<sup>re</sup> labiale inférieure seule et que la sous-mandibulaire antérieure est de grande taille, à peine plus petite que la postmentale et touche les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> labiales inférieures ; il lui fait suite une série d'autre sous-mandibulaires dont la seconde touche les labiales inférieures 2 et 3 (fig. 4).

L'examen d'un grand nombre de *T. steudneri* permet de constater que cette disposition est susceptible de variations dont les principales sont figurées ci-dessous. Ce sont :

FIG. 4. — Écaillage mentonnière chez  
*T. steudneri* (Peters)  
d'après J. ANDERSON (1898).



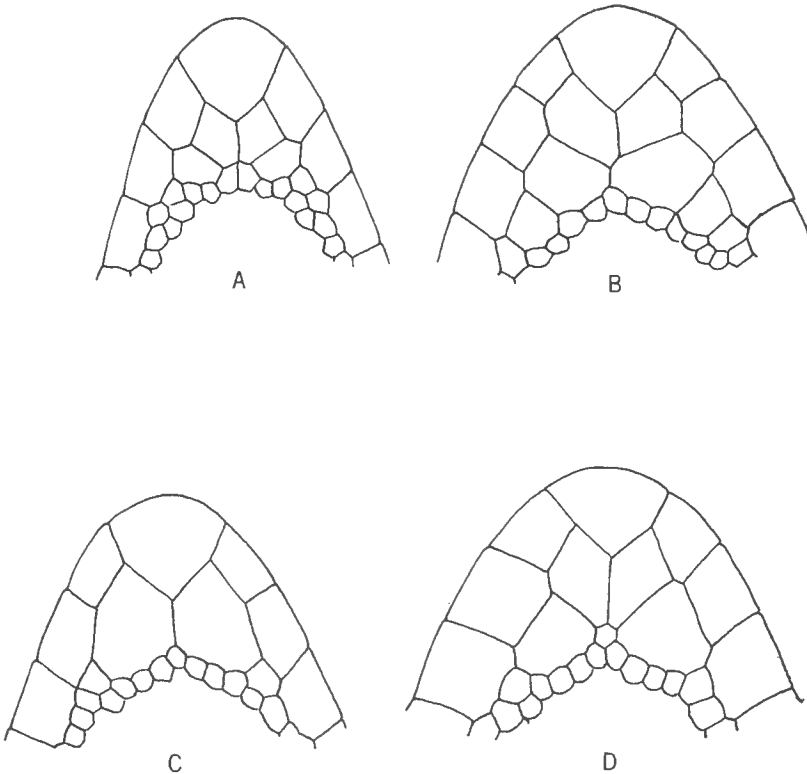


FIG. 5. — Variation de l'écaillure mentionnière chez *T. steudneri* (Ptrs).

1° La postmentale peut être en relation également avec la labiale inférieure 2, ce contact est parfois étroit (fig. 5 D), dans quelques cas il atteint une grande importance et intéresse environ la moitié du bord externe de cette écaille (fig. 5 B). Un tel contact n'est pas forcément bilatéral et il est fréquent de ne l'observer que d'un seul côté (fig. 5 D). Sur un individu nous avons constaté l'existence d'une seule postmentale de grande taille en relation avec les labiales inférieures 1 et 2 (fig. 5 C). Cette disposition correspond à notre avis à une soudure de la postmentale et de la 1<sup>re</sup> sous-mandibulaire, comme semble l'indiquer la taille tout à fait anormale de l'écaille en question. L'aspect réalisé rappelle celui de *Tropicolotes tripolitanus* (fig. 6), mais l'individu en question ayant une écaillure lisse ne peut être rapporté à cette espèce.

2° Les sous-mandibulaires antérieures sont tantôt plus ou moins largement séparées l'une de l'autre, tantôt contiguës ; ces dispositions sont indépendantes des relations de la postmentale avec les labiales inférieures. Par contre ces relations influent sur les rapports de la 1<sup>re</sup> sous-mandibulaire avec les labiales inférieures. En effet dans tous les cas où la postmentale touche la labiale inférieure 1 seule, la sous-mandibulaire

antérieure est toujours en relation avec les labiales inférieures 1 et 2. Lorsque la postmentale touche à la fois les labiales inférieures 1 et 2, deux cas peuvent être observés. Tantôt la sous-mandibulaire antérieure est en contact avec la labiale inférieure 2 seule, tantôt avec les labiales 2 et 3 (fig. 5 B), mais il importe de noter que ces relations ne sont pas forcément bilatérales.

3° Les relations des sous-mandibulaires suivant la première, en particulier celles des secondes, sont diverses, en principe elles dépendent des rapports des écailles précédentes et varient en raison de leur taille et de leur nombre qui diffèrent souvent d'un côté à l'autre en raison de soudure ou de division.

*T. steudneri* apparaît comme une espèce assez variable en ce qui concerne son écaillage mentonnière, par contre il se distingue des autres espèces par son écaillage. Celle-ci, chez les femelles est toujours constituée par des écailles planes, subarrondies, imbriquées, par contre chez les mâles les écailles sont un peu plus allongées, de forme plus losangique, leur partie médiane est parfois un peu saillante, simulant une carène difficile à distinguer. De toute façon cette structure ne donne jamais des crêtes saillantes, parallèles, caractéristiques des autres espèces. Enfin les mâles présentent sur la face ventrale, entre les pattes postérieures, deux grandes écailles porifères, signalées déjà par ANDERSON et inconnues chez les autres espèces du genre.

Parmi les autres espèces à écaillage lisse décrites, *Stenodactylus petersi* Boulenger a été mis en synonymie par son auteur lui-même avec *T. steudneri*. En 1900 STEINDACHNER a donné la description de *T. nattereri*, très proche de *steudneri* dont il diffère par son œil plus grand et ses pattes plus longues, caractères qui, selon STEINDACHNER lui-même, relèvent sans doute de la variation individuelle. L'espèce mise à tort dans la synonymie de *tripolitanus* par VINCIGUERA (1931), n'a plus été signalée par la suite qu'avec doute par FOWLER (1933) et LOVERIDGE (1947). Récemment PASTEUR (1960) envisageait une réhabilitation possible de l'espèce. En dépit de la disparition des types (Dr EISELT, *in lit.*), il est facile grâce à la description détaillée et à la figure de STEINDACHNER (fig. 5 A) de constater que *nattereri* ne présente aucune différence essentielle permettant de le séparer de *steudneri* dont il doit être considéré comme synonyme. PASTEUR a de lui-même reconnu son erreur, l'exemplaire sur lequel il avait basé sa réhabilitation possible de l'espèce correspondant à l'une des variations observées chez *steudneri*, la longueur des pattes de cet échantillon devant être mise sur le compte de son jeune âge.

*T. depressus* a été récemment décrit du Pakistan occidental ; j'ai pu examiner, grâce à l'obligeance de Miss GRANDISON du British Museum un exemplaire de cette espèce, il s'agit d'un individu ♂ récolté par J. A. ANDERSON à Pishin et considéré comme « second paratype » ainsi que l'indique son étiquette originale, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans la description. D'après les auteurs *T. depressus* est voisin de *T. helenae* (*Microgecko helenae*) ; or nous avons vu précédemment que les deux

genres *Tropicolotes* et *Microgecko* étaient distincts et l'examen de *depressus* montre qu'il n'appartient pas à l'un de ces deux genres. Les caractères différentiels sont résumés dans le tableau ci-dessous.

	<i>Tropicolotes</i>	<i>Microgecko</i>	<i>T. depressus</i>
Doigts et orteils.....	droits	droits	anguleux, la dernière phalange aplatie
Lamelles sous-digitales.	tricarénées	lisses	lisses, de taille irrégulières
Écailles nasales.....	2	3	2
Écailles postmentales.	1 paire	1 paire	absentes ou réduites
Pores préanaux.....	absents	absents	2 à 4
Écailles du corps.....	sauf <i>steudneri</i> imbriquées	imbriquées	juxtaposées, petites sur le dos

Dans ces conditions il semble nécessaire de reprendre l'étude de cette espèce pour lui assigner un statut générique précis.

## II. LES FORMES A ÉCAILLURE CARÉNÉE.

*T. tripolitanus*, espèce type de *Tropicolotes*, est une forme à écaillure dorsale et ventrale fortement carénée, les carènes formant des crêtes parallèles nettement saillantes. La disposition de l'écaillure mentionnée d'après la description et la figure de PETERS est la suivante (fig. 6). La mentale est pentagonale et suivie par une paire de postmentales hexagonales, contiguës sur la ligne médiane et en contact avec les labiales inférieures 1 et 2. Les sous-mandibulaires antérieures sont grandes, environ la moitié des précédentes, largement séparées l'une de l'autre et en contact avec la labiale inférieure 2, en arrière il existe des sous-mandibulaires plus ou moins différenciées établissant un passage graduel avec les écailles gulaires.

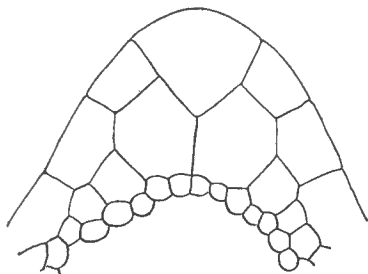
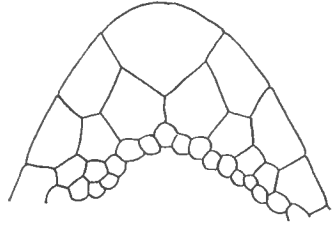


FIG. 6. — Écaillure mentionnée chez *T. tripolitanus* Parker (Paratype).

*T. somalicus* de Somalie britannique a été considéré par Loveridge comme une sous-espèce de *tripolitanus*. La mentale est pentagonale et suivie par une paire de postmentales de même forme, contiguës sur la ligne médiane et en contact avec la labiale inférieure 1 seule (fig. 7). Les sous-mandibulaires antérieures sont larges et nettement séparées l'une de l'autre, en contact avec les labiales inférieures 1 et 2, il leur fait suite des sous-mandibulaires postérieures de taille décroissante.

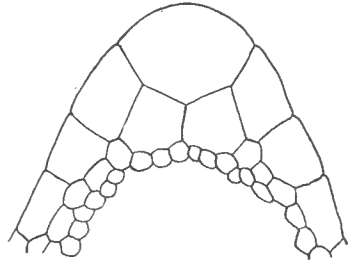
FIG. 7. — Écaillure mentonnière chez *T. somalicus* Parker (Paratype).



Par les relations de ses écailles mentonnières cette espèce est facilement distincte de *tripolitanus* et je considère qu'elle doit être réhabilitée en tant qu'espèce.

*T. occidentalis* originaire du Rio de Oro a été, comme la précédente, considérée par LOVERIDGE comme une sous-espèce de *tripolitanus*. Elle s'en distingue cependant, ainsi que de *somalicus*, par une paire de postmentales quadrangulaires contiguës et par l'absence de sous-mandibulaires différenciées, distinctes des gulaires avoisinantes (fig. 8).

FIG. 8. — Écaillure mentonnière chez *T. occidentalis* Parker (Paratype).



*T. tripolitanus algericus*, décrit par LOVERIDGE à partir de spécimens en provenance de Kenadsa (Algérie), ne me paraît en rien différer de *tripolitanus*. L'examen de plusieurs exemplaires du Maroc et d'Algérie, en particulier de la localité-type, ne permet pas de mettre en évidence des différences caractéristiques. La disposition de l'écaillure mentonnière est identique et dans ces conditions je considère que cette sous-espèce doit être rangée dans la synonymie de *T. tripolitanus* Peters.

Ainsi les diverses espèces du genre *Tropiocolotes* peuvent être distinguées comme suit :



- I. Écailles lisses, au plus indistinctement carénées sur le dos, toujours lisses sur l'abdomen. Mâles pourvus de 2 pores préanaux. Postmentales en contact avec les infralabiales 1 ou 1 et 2. Sous-mandibulaires différenciées (fig. 1 et 5)..... *T. steudneri* (Peters)
- II. Écailles nettement carénées, les carènes formant des crêtes parallèles. Mâles sans pores préanaux.
- A. Postmentales en contact avec les infralabiales 1 et 2.  
Sous-mandibulaires antérieures en contact avec l'infralabiale 2 seule.  
Postmentales différenciées (fig. 6)..... *T. tripolitanus* Peters
- B. Postmentales en contact avec l'infralabiale 1 seule.  
Sous-mandibulaire antérieure grande, largement séparée de son opposée, en contact avec les infralabiales 1 et 2, les postérieures différenciées (fig. 7)..... *T. somalicus* Parker  
Sous-mandibulaires non différenciées (fig. 8).. *T. occidentalis* Parker

Laboratoire de Zoologie  
(Reptiles et Poissons) du Muséum.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, J., 1898. — Zoology of Egypt. I. Reptilia and Batrachia.
- ANDERSON, S. C., 1961. — A note on the synonymy of *Microgecko* Nikolsky with *Tropicolotes* Peters. *Wasmann Journ. Biol.*, **19**, pp. 287-289.
- 1963. — Amphibians and Reptiles from Iran. *Proc. Californ. Acad. Sci.*, **31**, n° 16, pp. 417-498, fig.
- BONS, J., 1959. — Les Lacertiliens du sud-ouest marocain. *Soc. scient. nat. phys. Maroc. Trav. Inst. Scient. Chérifien*, Sér. Zool., n° 18, 128 pp.
- BOULENGER, G. A., 1885-1887. — Catalogue of Lizards. 1885 I, 1887, III.
- 1891. — Catalogue of the Reptiles and Batrachians of Barbary (Morocco, Algeria, Tunisia), based chiefly upon notes and collections made in 1880-1884 by M. F. Lataste. *Trans. Zool. Soc. London*, **13**, pp. 93-164.
- FOWLER, S. S., 1933. — Notes on the recent Reptiles and Amphibians of Egypt, with a list of the species recorded from that kingdom. *Proc. Zool. Soc. London*, pp. 745-851.
- LOVERIDGE, A., 1947. — Revision of the African Lizards of the family Gekkonidae. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, **98**, 1, 467 p.
- MERTENS, R., 1956. — Amphibien und Reptilien S-O Iran 1954. *Jahreshefte Ver. f. Vaterl. Naturk. in Württemberg*, **111**, pp. 90-97.
- MINTON, S. A. & ANDERSON, J. A., 1965. — A new Dwarf Gecko (*Tropicolotes*) from Baluchistan. *Herpetologica*, **21**, 1, pp. 59-61
- NIKOLSKY, A. M., 1907. — Reptiles et Amphibiens recueillis par M. N. A. Zaroumdny en Perse en 1903-1904. *Ann. Mus. Zool. Acad. imp. Sci. St Petersbourg*, **10**, pp. 260-301, figs.
- PARKER, H. W., 1942. — The Lizards of the British Somaliland. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, **91**, pp. 1-101.

- PASTEUR, G., 1960. — Redécouverte et validité probable du Geckonide *Tropicolotes nattereri* Steind. *Soc. scient. nat. phys. Maroc, C. R.*, n° 8, pp. 143-145.
- PETERS, W. K. H., 1869. — Ueber neue Saurier (*Chaunolaemus multicaudatus*, *Tropidolepisma Richardi* und *Gymnodactylus steudneri*) und Batrachier (*Cyclorhamphus fasciatus* und *Hyla gracilentia*). *Monats. Akad. Wiss. Berlin*, pp. 786-790.
- 1880. — Ueber die von Herrn Gerhard Rohlfs und Dr A. Stecker auf die Reise nach der Oase Kufra gesammelten Amphibien. *Ibid.*, pp. 305-309.
- STEINDACHNER, F., 1900. — Expedition S. M. Schiff « Pola » in das Rote Meer. XVII. Bericht die Herpetologischen Aufsammlung. *Denkschr. Akad. Wiss. Wien*, **69**, 1, pp. 325-335.
- VINCIGUERA, D., 1931. — Spedizione scientifica al Oasis di Kufra — Rettili. *Ann. Mus. Civ. Stor. Nat. Genova*, pp. 248-258.